

Dits et faits

Number 69, Spring 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38747ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1993). Dits et faits. *Lettres québécoises*, (69), 55–56.

DITS ET FAITS

Camp littéraire Félix

Dans une région isolée du Québec, nommée de manière romantique le «pays de la Neigette», se niche un site enchanteur où d'aspirants écrivains peuvent aller chercher conseils, convivialité et inspiration.

Situé en plein cœur de la forêt, à la limite d'une réserve faunique, le Domaine Brillant a de quoi faire rêver. Le paysage est sauvage, le lac paisible et le soir venu, on s'y éclaire à la chandelle.

C'est dans cet endroit pittoresque que se tient depuis maintenant trois ans, le Camp littéraire Félix. Initiative unique en son genre au Québec, le Camp Félix est né d'un coup de cœur. Celui de Gilles Raymond et de Danyelle Morin qui, aussi amoureux de ce coin de pays que de littérature, décidaient de combiner leurs deux passions et de faire un beau doublé : encourager la relève chez les écrivains et en même temps créer de l'emploi pour revitaliser cette région située hors des couloirs touristiques.

À la mémoire de Félix Leclerc

C'est ainsi qu'à l'automne 1989, un comité provisoire formé de gens du milieu littéraire (cégep, université, libraires, éditeurs) a conçu la première saison pilote. Comme le Québec venait de perdre l'un de ses plus grands poètes, Félix Leclerc, le comité décida de nommer le camp en son honneur.

Si, au début, les responsables de l'initiative se demandaient s'il y aurait une clientèle pour ce genre d'événement, la participation aux ateliers offerts fit vite taire leurs inquiétudes. Dès la première saison, les ateliers sur la nouvelle, le roman, la poésie et le journalisme furent pleins à 97% et il en fut de même pour les saisons subséquentes.

Il faut dire que Danyelle Morin, directrice générale du Camp Félix, ne lésine pas sur la qualité des animateurs d'ateliers. Chaque année, on va chercher de gros noms : Pierre Foglia et Paul-André Comeau pour le journalisme, Victor-Lévy Beaulieu et René-Daniel Dubois pour le théâtre, Richard Desjardins pour la chanson, Madeleine Gagnon pour la poésie, Noël Audet et Marie José Thériault pour le roman et la nouvelle, Raymond Plante pour la littérature jeunesse, etc.

Aimer la chose écrite

En trois ans, le Camp Félix a vu défiler près de 200 participants, venus chercher des tuyaux, aiguiser leur plume ou affronter la page blanche. «Les gens qui s'inscrivent viennent chercher des trucs d'écriture, le contact avec d'autres gens, contrer l'isolement», explique Danyelle Morin.

Comme les responsables tiennent mordicus à éviter de faire un camp élitiste, tous sont bienvenus. L'âge de la clientèle du Camp Félix, qui provient de tous les milieux et professions, varie entre 18 et 70 ans. Certains participants ont déjà publié, d'autres jamais. Le seul critère d'admission : aimer la chose écrite.

Le succès du Camp est dû pour beaucoup à son ambiance chaleureuse et informelle. Durant l'été, les ateliers se donnent souvent à l'extérieur sous la tonnelle ou au bord du lac Étroit tandis qu'à l'automne, les participants se retrouvent souvent au grand salon devant un feu de foyer. «Nous voulons garder de petits groupes, afin de préserver l'atmosphère familiale du Camp», précise Danyelle Morin.

La saison 1992 du Camp Félix s'est distinguée par la tenue d'un colloque littéraire international sur le thème de l'écriture en région.

Petit camp deviendra grand

L'événement, qui a eu lieu en octobre à Sainte-Luce-sur-mer, regroupait des conférenciers-écrivains du Québec, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario français, du Maine et de la France.

«Le Colloque a été le moment le plus extraordinaire de l'année. L'atmosphère était très intimiste et on a eu cent personnes pour les deux jours. Ça a terminé la saison vraiment en beauté», souligne Danyelle Morin, qui souhaite mettre sur pied un deuxième colloque en 1993.

Sans vouloir tomber dans la mégalomanie, la directrice générale voit grand pour le Camp Félix. Elle rêve d'en faire un camp littéraire sur le modèle du camp musical du mont Orford. «Je veux mettre le Camp Félix sur la carte culturelle du Québec», affirme-t-elle avec fougue.

Ses rêves ? Fonctionner à longueur d'année, avoir un écrivain en résidence, ouvrir le camp à des participants d'autres pays. Beaucoup plus qu'un job, le Camp Félix est pour Danyelle Morin, une vraie passion. «C'est un très beau défi pour moi. Je suis là pour les cinquante prochaines années», affirme-t-elle.

Comme tout organisme culturel en cette époque de vache maigre, le Camp — corporation à but non lucratif depuis 1990 — éprouve des difficultés à trouver du financement. «Même après trois ans d'existence, tout est à recommencer à chaque année pour trouver de l'argent. Il faut se rasseoir avec les Affaires culturelles du Québec et c'est difficile, car comme nous sommes uniques, le ministère ne nous trouve pas de case. On nous plante donc avec le responsable des bibliothèques», se désole la directrice.

Comme le Camp littéraire Félix a fait ses preuves depuis trois ans, il y aura, c'est assuré, une saison en 1993, commençant en août et se terminant en octobre. Avis aux poètes en herbe, aux écrivains en devenir et aux amoureux des mots.

Pour plus de renseignements, communiquer avec Danyelle Morin, au Camp littéraire Félix, Esprit Saint, Québec, GOK 1A0. Tél. : 418-779-2626

Andrée Poulin

Des nouvelles de Toronto

Notre première réflexion collective sur la nouvelle comme genre littéraire distinct s'est tenue les 12, 13 et 14 novembre dernier au Collège universitaire Glendon (Université York) de Toronto. Le colloque, organisé par Agnès Whitfield et Jacques Cotnam, a réuni des chercheurs de plusieurs universités québécoises (Laval, Montréal, UQAM), canadiennes (Brock, Guelph, Ottawa, Toronto, Ryerson, York, Acadia, Moncton, Collège Okanagan) et états-unienues (South Florida, Vermont) qui ont, dans le but de répondre au sujet proposé — «la nouvelle : écriture(s) et lecture(s)» —, fait le tour de champs d'exploration aussi divers que ceux ouvrant sur des perspectives historiques, des explorations génériques et quelques pratiques contemporaines de la nouvelle.

Pour donner un cadre aux propos qui suivent, qu'il me soit permis de citer des extraits du très beau texte d'André Belleau, «Pour la nouvelle» :

[Le style] de la nouvelle [...] vise au serré, au concentré, au soutenu, tiré soit vers l'extrême économie narrative, soit vers la fulgurance luxueuse du poème. [...]

Le court et le long ne sont pas des manières pour l'écrivain de s'en tirer lorsqu'il est aux prises avec une forme; ce sont eux-mêmes des formes et peut-être mieux encore, des catégories esthétiques.

Faire court, c'est vraiment faire autre chose.

(André Belleau, *Surprendre les voix*, p. 67-68.)

C'est cette «autre chose» que les participants au colloque ont essayé de cerner.

Écriture(s)

Maurice Lemire a, pour sa part, rappelé les nouvelles d'Eugène L'Écuyer, notaire de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle qui, incapable de s'affranchir du *mythos* du printemps, a répété, pendant quarante ans, le même schéma narratif venu en ligne directe de la *commedia dell'arte* via *Le barbier de Séville*.

Aux solutions faciles qu'offre cet univers résolument masculin, même s'il tourne en rond, Lori Saint-Martin a opposé les questions que soulèvent les premières nouvelles d'Anne Hébert, dont certaines parues dans *Châtelaine* au cours des années soixante. Pourquoi, s'est-elle demandé, ces récits brefs, où le bon ordre des choses dépend de l'immobilité des femmes, n'ont-ils pas été repris en volume malgré leur parenté évidente avec les œuvres ultérieures ?

Claudine Potvin a ensuite fait une lecture des nouvelles de France Théoret, centrée sur les notions de subjectivité et de rationalité dans l'écriture au féminin, et conclu que, grâce à un principe de décentrement et au renversement du discours traditionnel, le pari de la nouvelle se situe plutôt dans la problématique que dans l'événement.

Selon François Paré, cette problématique est celle de la marginalité chez les nouvelliers franco-ontariens Marie-Rose Turcot, Adrien Thério (mais celui-ci se considère-t-il Franco-Ontarien ?) et Daniel Poliquin dont les récits brefs, éclatés, seraient une métaphore de la fragmentation minoritaire.

DITS ET FAITS

Le dernier à contribuer à ce volet, André Carpentier, a proposé une réflexion fort pertinente sur l'écriture, sur son écriture, sous-tendue par le double paradoxe de la forme homogène de la discontinuité et de la forme hétérogène de la continuité. Se rappelant les propos de son ami André Belleau, il a ajouté que si le roman constitue une longue phrase, la nouvelle en est une courte, mais fulgurante, qui compte moins sur l'illusion confortante et prestigieuse de la croissance que sur l'illusion déceptive de la reprise infinie, déception qui pousse aujourd'hui certains éditeurs à commander des recueils de nouvelles structurés comme des romans.

Lecture(s)

Les exposés portant sur des écritures individuelles ont été accompagnés, pendant tout le colloque, par des réflexions théoriques sur la lecture de la nouvelle dont les plus intéressantes m'ont paru celles de Jeanne Demers, de Gaétan Brulotte et de Michel Lord.

Jeanne Demers a réussi à rendre claires, l'espace du colloque, les frontières entre la nouvelle et le conte, en soulignant que le conte est un genre oral qui simplifie et qui fait la leçon, tandis que la nouvelle est un genre écrit qui problématise et dont la fin reste ouverte.

Dans un exposé théorique très poussé, Gaétan Brulotte s'est plutôt penché sur l'organisation interne d'un corpus de recueils parus au Québec depuis 1980, où la narration devient plus étagée, plus labyrinthique, plus ambiguë aussi, révélant la sophistication croissante des nouvelliers d'ici.

Michel Lord, quant à lui, a exposé les prolégomènes de son projet de recherche sur les pratiques du genre narratif bref au Québec de 1940 à 1990, en insistant surtout sur les liens entre le dialogisme / monologisme et le passage d'un esprit de conformisme à un mouvement de révolte, postulant que le genre bref serait éminemment représentatif des récents bouleversements de tous genres.

Les participants au colloque ont pu vérifier certaines de ces transformations en assistant à des lectures de textes récents des nouvelliers invités, Marguerite Andersen, Gaétan Brulotte, André Carpentier, Pierre Karch, Gilles Pellerin, Monique Proulx, Lori Saint-Martin, Paul Savoie et Marie José Thériault. On peut regretter, cependant, que ces lectures nocturnes n'aient pas pu être intégrées au travail diurne de réflexion sur le genre.

Marcel O'Neill-Karch

BQ : une directrice générale

Antoine Del Busso, directeur des Éditions Fides, annonce la nomination de **Marie-Andrée Lamontagne** au poste de directrice générale de la collection «Bibliothèque québécoise» qui regroupe les Éditions Leméac, Hurtubise HMH et

Fides. Créée en 1988, cette collection a déjà à son actif un catalogue de 73 titres de littérature québécoise. Chaque ouvrage est accompagné d'une présentation, d'une chronologie et d'une bibliographie qui en font un instrument pédagogique précieux. Avec cette nomination, BQ témoigne qu'elle a atteint un moment déterminant dans son existence.

Le Grand Prix du livre de Montréal

Dans le dernier numéro de *Lettres québécoises*, nous annonçons qu'**Anne Éleine Cliche** avait remporté le Prix de la CACUM pour son roman *La pisseuse* publié aux Éditions Triptyque. Il s'agit en fait du **Grand Prix du livre de Montréal** qui est remis sous l'égide de la Commission d'initiative et du développement culturel (CIDEC) de la ville de Montréal. Nous nous excusons auprès de l'auteure et de cet organisme.

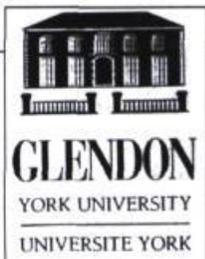
Première mondiale de l'opéra *Le prix* à l'UQAM

À l'initiative de l'artiste lyrique Joseph Rouleau, deux grands créateurs québécois, le compositeur Jacques Héту et l'écrivain Yves Beauchemin, ont créé un événement musical de toute première importance, un opéra d'environ une heure et demie, intitulé *Le prix*. Cet opéra sera présenté en première mondiale le 30 mars 1993, à la salle Pierre-Mercure du centre d'art Pierre-Péladeau de l'Université du Québec à Montréal. L'orchestre sera composé de trente-six musiciens incluant les quatorze cordes de l'ensemble *I Musici de Montréal*.



Colloque en littérature québécoise

Le premier colloque des jeunes chercheurs européens en littérature québécoise se déroulera le mercredi 28 et jeudi 29 avril 1993 à l'Université de Paris VII, Tour centrale, 2, place Jussieu, 75251 Paris.



Marie-Andrée Lamontagne

PRIX ET DISTINCTIONS

Prix du Gouverneur général

Le prix du Gouverneur général a été attribué à **Anne Hébert** pour son roman *L'enfant chargé de songes* (Éditions du Seuil); à **Gilles Cyr** pour son recueil de poésie *Andromède attendra* (Éditions de l'Hexagone); dans la catégorie théâtre, à **Louis-Dominique Lavigne** pour *Les petits orteils* (VLB éditeur); à **Pierre Turgeon** pour son essai *La Radissonie. Le pays de la baie James* (Éditions Libre Expression); dans la catégorie de littérature jeunesse (texte), à **Christiane Duchesne** pour *Victor* (Éditions Québec/Amérique); dans la catégorie littérature jeunesse (illustrations), à **Gilles Tibo** pour *Simon et la ville de carton* (Livres Toundra) et pour la traduction **Jean Papineau** pour *La mémoire postmoderne. Essai sur l'art canadien contemporain* (Éditions Liber).

Prix France-Acadie

Herménégilde Chiasson vient de mériter le prix France-Acadie pour l'ensemble de son œuvre. Considéré comme un poète de la modernité acadienne, Herménégilde Chiasson a publié plusieurs recueils de poésie dont *Vous* aux Éditions d'Acadie en 1991; ce recueil était en nomination pour le prix du Gouverneur général.

Prix de poésie Terrasses St-Sulpice de la revue Estuaire

Denise Desautels avec son recueil *Le Saut de l'ange* paru au Noroît a remporté le prix de poésie Terrasses St-Sulpice de la revue *Estuaire* 1992.



Anne Hébert